

mpereur Rochebrune Montbrison Basses Grandes T  
 ote Noire Hourlier Dix Neuf Janvier  
 enri Regnault Dahlias Bougain  
 hamptier Brienne Yser Dumouriez  
 livier Carrey de Bellemare Dix H  
 autecloque Yser Mygatt Gustave La  
 njou Nismes Vaussoirs Coriolis Terre  
 eblond La Source Chemin Vert Lilas Fond Louvet Fougereuse Alizés Bel air Buzenval Leblond Champniers Henri Regnault Dahlias  
 ougainvillées Coudréaux Bourguignon Hibiscus Laetitia Millet Miribel Grille Verte Alexandre Dumas Champrier Brienne Yser Dumouriez Lionnel  
 unes Marquises Jacinthes Sous le  
 aul Olivier Leblond Carrey de  
 uhandeau Pasteur Pépinière  
 ambert Empereur Rochebrune  
 aussourds Montbrison Coriolis  
 aussourds Dix Neuf Janvier  
 uzenval Champniers Regnault  
 ibiscus Laetitia Millet Miribel Grille Verte Alexandre Dumas Champrier Brienne Yser Dumouriez

# SAINT JOSEPH 100 ANS

erres Fortes Sorins Longsboyaux Chataigneraie F  
 lizés Bel air Buzenval Champ  
 Grille Verte Alexandre Dumas  
 Fresnays Anjou Bulvis Plantés  
 eblond Caraïbes Leclerc de Hautecloque  
 eds Pourris Gaudonnes Colonie  
 oire Hourlier Dix Neuf Janvier  
 Terray  
 Gaudor  
 Vausso  
 Châtaigneraie Leclerc de Hautecloque G  
 Pieds Pourris Gaudonnes Colonie N  
 Châtaigneraie Floquet Côte Noire H  
 Fond Louvet Fougereuse Alizés Be  
 Bougainvillées Coudreaux Yser Bourgu  
 Lionnel Terray Jeunes Marquises Jacinthe



N°9

## Les Sanatoriums à Buzenval

### La tuberculose

La tuberculose est une maladie connue depuis très longtemps. Le médecin grec Hippocrate en a décrit les symptômes il y a 24 siècles. Des archéologues l'ont observée sur des restes humains datant de 40.000 ans. Il semble que l'homme l'ait transmise à certains animaux : cheval, bœuf, chien, volailles, ...

Le bacille de Koch, agent de la maladie, a été découvert en 1882. Il est très résistant. Une température de 100° ne le tue pas en atmosphère sèche, mais il est tué dans l'eau bouillante.

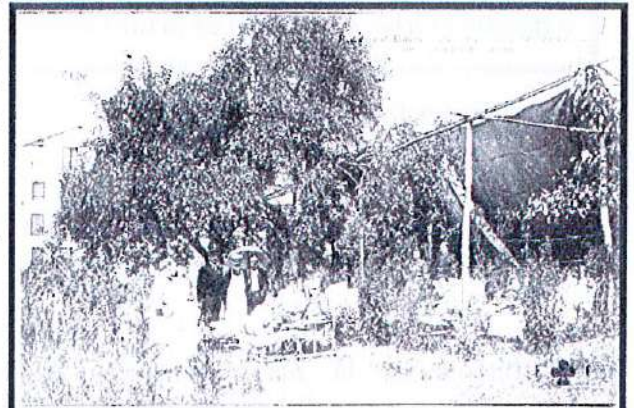
La maladie se transmet par contagion. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les crachats ont été un vecteur important : se desséchant, ils libéraient les bacilles qui infectaient par les voies aériennes : respiration, contamination par des éternuements, postillons, ...

En 1900, la tuberculose était responsable en France de 1 décès sur 7. L'infection était plus importante en ville qu'à la campagne, partout où l'air et la lumière manquent : ateliers, bureaux, prisons ...

En conséquence les sanatoriums étaient établis en plein air, loin d'une agglomération, si possible sur une hauteur. Le Larousse du XX<sup>ème</sup> siècle précise :

*le malade doit expectorer dans un crachoir de poche. Sa chambre est ouverte jour et nuit, même par -15° ou -20°. Il se couche à 10 heures, se lève à 8 heures.*

*Le matin on ferme la fenêtre, on allume le feu et l'on fait une friction alcoolisée. Puis le malade déjeune, va s'étendre sous une véranda, en plein jour mais à l'abri du soleil et y reste jusqu'au second déjeuner. Ensuite promenade d'une demie heure, de nouveau cure d'air ; goûter, promenade, dîner et cure d'air jusqu'au coucher. On enveloppera le malade dans des couvertures.*



La cure d'air au sanatorium de la rue Colonieu. C'était, à l'époque, le seul traitement contre la tuberculose, aucun médicament n'existait. On voit, au premier plan à gauche, le docteur Poussard de profil. Au fond à gauche le bâtiment de cure qui existe toujours rue Colonieu, au 8 ter.

*L'alimentation comportera surtout de la viande, des œufs, des graisses, du lait, etc ... on donnera peu de féculents et de légumes verts. La médication se borne à traiter les symptômes : fièvre, toux, ...; quant aux corps antibacillaires, aucun n'a donné de résultats satisfaisants. Autrement dit, il n'y avait aucun médicament capable de combattre la maladie. On donnait des forces au malade pour qu'il la combatte par sa vigueur. Ce n'est qu'en 1945, avec la streptomycine que l'on disposera d'un premier remède adéquat.*

### Un premier sanatorium à Buzenval

L'air que l'on respirait à Buzenval était considéré comme particulièrement sain, avec de plus la proximité des bois de Garches et de Saint Cucufa et la très faible densité d'habitation. Buzenval, sur la hauteur, près de Paris, était un lieu idéal pour la création d'un sanatorium. Il fut mis en place en 1897 par le docteur Guelpa dans un bâtiment rue du Général Colonieu qui avait été un des premiers du hameau. Ce bâtiment existe toujours au 8 ter.

Suivant les principes évoqués ci-dessus il y avait la cure en plein air et un grand jardin. Ce local a été repris en 1907 par le docteur Émile

Poussard habitant à Rueil, rue Maurepas ...

**SANATORIUM  
DE BUZENVAL  
(RUEIL)**

Fondation Dr Guelpa

**TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE**

Cure d'air

Alimentation de premier choix  
Prix modéré : 300 fr. par mois

*S'adresser au Sanatorium, tous les jours.*

---

Le Réveil Rueillois 23 mai 1903  
300 francs 1903 correspondent, en valeur d'achat, à environ 1100 euros 2008.



## Second sanatorium de Buzenval



Le sanatorium au 9 de la rue du Marquis de Coriolis. Ce nouveau bâtiment a été conçu pour les soins à donner aux tuberculeux. Il existe toujours au centre du groupe de logements de la Melonnière. Le grand jardin servait aux promenades des malades. On voit à gauche l'ancien sanatorium de la rue Colonieu.

les promenades faisant partie de la cure.

les habitants de la rue du Marquis de Coriolis n'appréciaient pas que des curistes se promènent dans la rue, comme certains le faisaient. Ils craignaient en effet un risque de contamination non négligeable.

Pendant les diverses guerres on trouve, dans les archives municipales, des lettres du Docteur Émile Poussard, ou de son fils Raymond, pour demander à la ville des attributions supplémentaires de viande pour les curistes.



Vue sud du sanatorium de la rue du Marquis de Coriolis. On distingue, à gauche, les deux galeries de cure : au premier plan celle en plein air, près du bâtiment central, celle sous verrière.



Madame Poussard et quelques infirmières en 1948

En 1913 le docteur Poussard, ayant acheté des terrains au 9 rue du Marquis de Coriolis y fit construire, dans un grand parc, un local de soins avec les bâtiments annexes : logement du prêtre, des infirmières, morgue. Il pouvait traiter une trentaine de curistes. 12 personnes étaient attachées à cet établissement.

Les lieux de cure, en plein air ou à l'abri, étaient dans la partie sud de la propriété.

La cure était onéreuse. Seules des personnes aisées pouvaient la suivre. Malgré cela le nombre de décès, que l'on retrouve dans les journaux de l'époque, était élevé.

Le grand parc autour du bâtiment principal permettait

Dans les années 1950, le sanatorium a été fermé. Le terrain a été vendu à un promoteur qui y a ajouté en 1958 des immeubles autour du bâtiment de cure qui existe toujours. Les locaux annexes sont encore visibles au 15 de la rue du Marquis de Coriolis dont la chambre mortuaire.